

GUIDE DE POCHE DES SERPENTS DE NOUVELLE-AQUITAINE







GUIDE DE POCHE DES SERPENTS DE NOUVELLE-AQUITAINE

LES SERPENTS SONT DES REPTILES	2
LES SERPENTS DE NOUVELLE-AQUITAINE	4
DIFFÉRENCIER VIPÈRES ET COULEUVRES	16
L'ÉCOLOGIE PARTICULIÈRE DES SERPENTS... ..	18
LES SERPENTS EN DANGER : POURQUOI	20
RUMEURS ET IDÉES FAUSSES	24
UN SERPENT DANS VOTRE JARDIN, QUE FAIRE	28

LES SERPENTS SONT

Les Reptiles

Les Reptiles (du latin « *reptans* » : qui rampe) regroupent aujourd'hui les Chéloniens (les tortues), les Crocodiliens, les Rhynchocéphales (une sorte de petit varan de Nouvelle-Zélande), les Squamates (qui regroupent eux-mêmes les Lézards, les Serpents et les Amphisbènes, des reptiles fousseurs) et... les Oiseaux !

Le groupe des Reptiles, tel que le conçoit la classification actuelle des êtres vivants¹, est donc très large ! Par souci de commodité, dans le langage courant et même dans le monde des naturalistes, le terme « Reptiles » est toujours utilisé pour désigner l'ensemble des Reptiles... à l'exception des oiseaux.

Les REPTILES de la classification actuelle

Chéloniens



Rhynchocéphales



Squamates



Crocodiliens



Oiseaux



Les REPTILES du langage courant

¹ Classification phylogénétique : basée sur les liens de parenté entre les êtres vivants, à la différence de la classification ancienne, proposée par Linné, basée sur les ressemblances et les divergences.

DES REPTILES

Les Serpents

Les Serpents comprennent environ 3000 espèces dans le monde. Il existe 12 espèces en France métropolitaine, réparties en deux familles : les Colubridés (les couleuvres) et les Vipéridés (les vipères).

En Nouvelle-Aquitaine

En Nouvelle-Aquitaine, il y a 9 espèces de serpents, soit 6 espèces de Couleuvres et 3 espèces de Vipères.

La plupart de ces espèces sont largement réparties sur la région (même si rarement abondantes localement), à l'exception de la Vipère de Seoane qui n'est présente que dans le Pays basque, de la Vipère péliade qui n'est présente qu'aux abords du Massif Central, de la Couleuvre d'Esculape qui est *a priori* absente du Lot-et-Garonne, et de la Coronelle lisse qui semble rare dans les Landes et également absente du Lot-et-Garonne.

Couleuvre d'Esculape



Coronelle lisse



Vipère de Seoane



LES SERPENTS DE

La Couleuvre helvétique

Natrix helvetica (Linnaeus, 1758)

Autres noms : couleuvre à collier, cingle, aspic d'eau, anguille des haies



La Couleuvre helvétique est l'un des serpents les plus communs de la région. C'est une espèce semi-aquatique qui nage bien mais plonge rarement. Présente dans tous types de milieux, et pas seulement près de l'eau, elle est facile à observer en insolation¹ en lisière de haies ou de buissons. Elle se maintient régulièrement sous les abris type bâches, planches, tôles...

La femelle dépose en juin-juillet plusieurs dizaines d'œufs, généralement dans des tas de végétation en décomposition. Les sites favorables aux pontes étant rares, plusieurs pontes peuvent être déposées sur un même site.

Menaces

La Couleuvre helvétique souffre de la destruction de ses habitats, et tout particulièrement de la disparition des sites de ponte. Elle est certainement tributaire des populations d'amphibiens.

Description



La Couleuvre helvétique est un serpent massif de couleur grisâtre ou brunâtre, avec généralement un collier blanchâtre/jaunâtre et noir à la base de la tête (souvent moins visible chez les plus gros individus). Le dimorphisme sexuel de taille est très marqué en faveur des femelles.

Longueur totale : 110 cm, mais parfois bien plus (> 150 cm)

Le saviez-vous ?

Si elle se sent menacée, la Couleuvre helvétique ne mord pas, elle préfère... feindre la morte ! En cas de danger, la Couleuvre helvétique se renverse, ouvre la gueule, tire la langue et reste immobile. Cette position associée à une odeur nauséabonde donne l'impression d'un animal mort... de quoi repousser certains prédateurs !



¹ voir page 18

NOUVELLE-AQUITAINE

La Couleuvre verte et jaune

Hierophis viridiflavus (Lacepède, 1789)

Autres noms : sanyard, silent, cingle, liron



La Couleuvre verte et jaune est certainement le serpent le plus commun en Nouvelle-Aquitaine. C'est toutefois une espèce de plaine qui dépasse rarement les 1500 m dans les Pyrénées.

La Couleuvre verte et jaune occupe toutes sortes de milieux préférentiellement ouverts et secs, mais elle se rencontre également au sein des zones humides. Espèce vive et puissante, elle peut couvrir de grandes distances et grimpe bien. Thermophile, elle est souvent observée à l'entrée d'un buisson en train de se chauffer au soleil. Elle chasse activement ses proies au sein de ses milieux de prédilection.

Menaces

Les mâles (lors de la recherche de partenaires) et les femelles (lors de la recherche de sites de ponte) se déplacent beaucoup, et l'espèce paie un lourd tribut à la circulation routière.

Description

La Couleuvre verte et jaune est une grande couleuvre colorée de noir (parfois brun verdâtre) et de jaune.

Les juvéniles présentent un corps uniformément brunâtre avec des motifs marqués sur la tête, qui rappellent une jeune Couleuvre d'Esculape ou une jeune Couleuvre à collier.



Longueur totale : 170 cm max



Le saviez-vous ?

Cette espèce peu discrète se chauffe longuement en bordure de toutes sortes de milieux buissonnants, dans lesquels elle fuit rapidement et bruyamment si elle est dérangée. Après quelques minutes, elle revient généralement sur son site d'insolation.

La Couleuvre vipérine

Natrix maura (Linnaeus, 1758)

Autres noms : vipérine, vipère d'eau, cingle, aspic d'eau



Sur notre territoire, c'est l'espèce de serpent la plus aquatique, et elle chasse activement sous l'eau amphibiens et poissons. Elle est généralement observée sur les rives ensoleillées ou en action de chasse, au fond de l'eau, où elle prospecte sous les pierres et dans les herbiers.

A priori présente dans une grande partie des cours d'eau de Nouvelle-Aquitaine, sa répartition est mal connue et doit être affinée. Elle atteint 1400 m d'altitude dans les Pyrénées.

Menaces

Cette espèce souffre de la destruction et de la modification de ses habitats, comme par exemple le réaménagement des cours d'eau. Elle est souvent détruite du fait de sa ressemblance avec la Vipère aspic (qui elle-même est une espèce protégée), et de ce fait, est appelée communément « vipère d'eau » ou « aspic d'eau ». Pourtant, cette couleuvre est totalement inoffensive et ne cherche jamais à mordre !

Description

La Couleuvre vipérine est une petite couleuvre de couleur variable à dominante brunâtre, avec des tendances de jaune, de vert, ou parfois de rouge brique. Un zigzag parcourt souvent le dos de l'animal, ce qui lui donne une ressemblance toute relative avec la Vipère aspic.

Longueur totale : 100 cm max



Le saviez-vous ?

Voici une espèce très variable ! Marron, beige, grise, verdâtre... Cette espèce possède une variété de motifs et de couleurs spectaculaires.

Regardez la page suivante : voici quelques exemples de cette grande variété !





La Couleuvre d'Esculape *Zamenis longissimus* (Laurenti, 1768)

Autres noms : esculape, cingle, liron



La Couleuvre d'Esculape est principalement présente dans les zones humides d'arrière dune sur le littoral atlantique, dans les forêts de Poitou-Charentes et dans les vallées boisées des Pyrénées-Atlantiques.

Elle occupe toutes sortes de milieux broussailleux, de petits boisements et de forêts clairsemées. Malgré sa grande taille, cette couleuvre est très discrète : elle ne s'expose que très rarement à découvert et elle se maintient le plus souvent immobile au sein de la végétation. Espèce à tendance arboricole, elle est toutefois le plus souvent observée au sol.

Menaces

Les dangers pesant sur la Couleuvre d'Esculape sont mal connus, mais elle est probablement menacée par le trafic routier (les individus écrasés constituent parfois les seules données de présence de l'espèce pour certains secteurs). La disparition des bocages et l'intensification sylvicole et agricole sont également des menaces fortes pour l'espèce.

Description

La Couleuvre d'Esculape est une grande couleuvre élancée à robe unie brune ou marron, souvent ponctuée de petites taches blanches.



Les juvéniles présentent une tête contrastée de jaune qui rappelle les juvéniles de Couleuvre verte et jaune ou de Couleuvre à collier.

Longueur totale : 180 cm max

Le saviez-vous ?

La Couleuvre d'Esculape est l'attribut du dieu grec Asclépios (et de son équivalent le dieu romain Esculape). C'est le fameux serpent qui grimpe sur le bâton appelé aussi caducée de la médecine... Souvent les romains transportaient avec eux cet animal, gage de bonne santé !



La Coronelle girondine

Coronella girondica (Daudin, 1803)



La Coronelle girondine est connue du sud de la région seulement, et les observations sont plutôt rares. Cette couleuvre qui semble peu commune est de surcroît très discrète : elle ne thermorégule¹ pas à découvert : elle reste cachée sous les pierres et dans les galeries, où elle chasse principalement les lézards. La Coronelle girondine affectionne les milieux généralement ouverts, chauds et secs. Elle est le plus souvent observée dans les éboulis rocheux, mais aussi dans les landes sèches en plaine.

Description

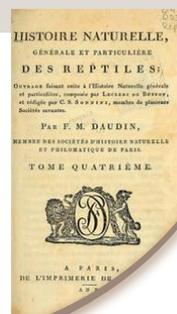


La Coronelle girondine est une petite couleuvre brunâtre ou roussâtre à reflets rosés. Sa tête de petite taille porte un bandeau noir qui atteint la pupille de l'œil. La face ventrale présente un damier noir et jaune.

Longueur totale : 95 cm max., mais généralement beaucoup moins

Le saviez-vous ?

La Coronelle girondine la bien-nommée ? Cette espèce doit son nom à Daudin, un naturaliste de renom, qui l'a décrite pour la toute première fois en 1803 sur la base de spécimens capturés dans la région bordelaise (on la nomme aussi « Couleuvre bordelaise »). Cette appellation semble toutefois quelque peu usurpée : l'espèce est plutôt rare en Gironde, comparativement au sud de la France, et surtout à la péninsule ibérique qui représente la majeure partie de son aire de présence.



La Coronelle lisse

Coronella austriaca Laurenti, 1768



La Coronelle lisse occupe préférentiellement les milieux broussailleux ou plus fréquemment des milieux rocaillieux de type pierriers ou anciennes carrières. Ce serpent est une espèce relativement discrète qui reste souvent cachée sous les pierres, mais certaines conditions météorologiques optimales (temps couvert et température douce) permettent parfois son observation à découvert.

Relativement abondante dans les Pyrénées et dans le Limousin, elle est beaucoup moins souvent observée en plaine.

Description

La Coronelle lisse est une petite couleuvre grisâtre ou brunâtre parcourue de quelques motifs bruns foncés ou noirs.

Sa tête est petite, avec un bandeau noir qui vient barrer la pupille de l'œil. La face ventrale est grisâtre uniforme. Sa petite taille, sa couleur et sa morphologie font qu'elle est souvent confondue avec la Vipère aspic.



Longueur totale : 80 cm max.

Le saviez-vous ?

La Coronelle lisse ne pond pas d'œufs !

Au même titre que les Vipères, et à l'inverse de toutes les autres couleuvres de France, la Coronelle lisse ne pond pas d'œufs, mais met directement bas à de jeunes couleuvreaux. Cette particularité serait une forme d'adaptation aux climats frais d'Europe du Nord (où les sols ne sont pas assez chauds pour permettre le développement des œufs), qui a permis à l'espèce d'atteindre les pays scandinaves et la Russie !





La Vipère aspic

Vipera aspis (Linnaeus, 1758)

Autres noms : aspic



La Vipère aspic est présente sur l'ensemble des départements de la Nouvelle-Aquitaine, mais les données sont plutôt rares, à l'exception du milieu dunaire et des zones de reliefs.

La Vipère aspic affectionne globalement tous types de milieux, mais elle préfère toutefois les zones bocagères riches en haies. Elle semble apprécier les milieux humides, même si elle évite les vallées inondables. La Vipère aspic est une espèce plutôt discrète qui se déplace peu, mais qui s'expose au soleil. Venimeuse, elle ne cherche pas à mordre, sauf si elle est dérangée ou saisie.

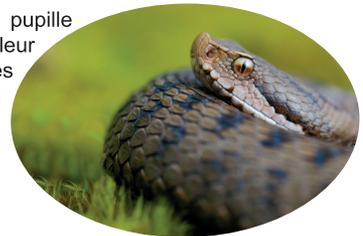
Menaces

La Vipère aspic est en voie de raréfaction, tout du moins en plaine. Elle est souvent détruite par ignorance, peur ou superstition, malgré la rareté des morsures. Elle souffre également de la disparition de ses habitats (destruction des lisières, disparition des bocages, fermeture des milieux).

Description

Vipère de taille moyenne à l'aspect caractéristique, avec une pupille fendue verticalement et un nez retroussé. Les variations de couleur et de motif sont nombreuses, du rouge au noir en passant par des nuances de marron ou de gris, majoritairement barré d'un zig-zag parcourant le dos.

Longueur totale : 90 cm max.



Le saviez-vous ?

Au même titre que la Couleuvre vipérine, la Vipère aspic est très variable ! Marron, rousse, beige, grise, noire... Cette espèce possède une variété de motifs et de couleurs spectaculaires. En voici quelques exemples :



La Vipère de Seoane

Vipera seoanei (Lataste, 1779)



La Vipère de Seoane n'est présente que dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

Elle a une nette préférence pour les zones de landes riches en rocaillles. La Vipère de Seoane est une espèce plutôt discrète, qui se déplace peu mais qui thermorégule à découvert. Venimeuse, mais relativement placide, elle ne cherche pas à mordre sauf si elle est dérangée et saisie. Son venin est probablement moins puissant que celui de la Vipère aspic.

Tout comme la Vipère aspic, la Vipère de Seoane s'expose souvent au soleil au printemps et à l'automne. Elle s'observe alors dans des milieux généralement bien ouverts mais riches en végétation buissonnante ou arbustive. Elle devient beaucoup plus discrète lorsque la température s'élève au cours de l'été.

Description

La Vipère de Seoane est une vipère de petite ou moyenne taille. Elle se distingue de la Vipère aspic par un nez moins retroussé et des écailles céphaliques plus grosses. Les confusions sont cependant possibles.

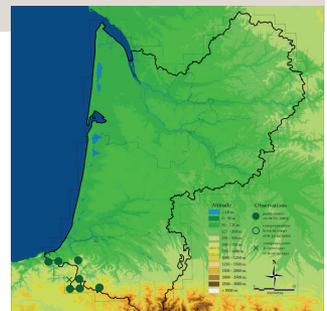
La coloration est très variable, mais tend généralement sur le brun clair ou le roussâtre. Les individus mélaniques ne sont pas rares. Le zig-zag est généralement moins marqué que chez la Vipère aspic, et donne souvent l'impression d'une robe lignée.

Longueur totale : 65 cm max.



Le saviez-vous ?

Autrefois considérée comme une sous-espèce de la Vipère péliade (présente dans la moitié nord de la France), la Vipère de Seoane est en fait une espèce à part entière, endémique du Pays basque et de la chaîne cantabrique. Elle occupe uniquement une petite partie du Portugal, de l'Espagne et de la France, où elle est présente le long de la frontière depuis la côte atlantique jusqu'en forêt d'Iraty.



La Vipère péliade

Vipera berus (Linnaeus, 1758)



En Nouvelle-Aquitaine, la Vipère péliade n'est présente que dans le Limousin, où elle est connue des trois départements, la Corrèze, la Creuse, et dans une moindre mesure, la Haute-Vienne.

Elle habite les tourbières et les landes humides du Massif Central. Comparativement à la Vipère aspic, elle recherche des milieux généralement plus frais et humides. Adaptée à ce type de milieu et de climat, elle s'expose au moindre rayon de soleil, et monte rapidement en température.

Menaces

La Vipère péliade est principalement menacée par la dégradation de ses habitats : assèchement des tourbières, destruction des landes et des haies. A terme, le changement climatique, par une hausse des températures, pourrait menacer les populations de basse altitude.

Description

Vipère de taille moyenne à l'aspect caractéristique, avec une pupille fendue verticalement. Le nez est moins retroussé que la Vipère aspic. Les variations de couleur sont également nombreuses, du beige, rouge au gris bleuté, parfois noir.



Longueur totale : 90 cm max.

Le saviez-vous ?

La Vipère péliade est un serpent record ! Adaptée aux climats frais voire froids, elle atteint au nord le cercle polaire en Scandinavie, et la côte pacifique russe à l'est ! Sa limite sud-ouest, dans le Limousin, est à plusieurs milliers de kilomètres. C'est tout simplement l'espèce de reptile qui présente la plus large répartition au monde...

DIFFÉRENCIER VIPÈRES

Il existe beaucoup d'*a priori* sur les critères morphologiques entre couleuvres et vipères. Les petits serpents, avec une couleur portant sur le rougeâtre, sont systématiquement considérés comme des vipères. Ces critères ne sont absolument pas valables. Les serpents sont en effet, dans leur majorité, très variables en taille et en couleur.

Les 4 critères à retenir

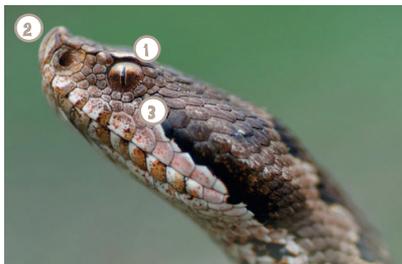
Voici donc les quatre critères essentiels à retenir pour distinguer avec certitude une vipère d'une couleuvre.

Vipères

Pupilles verticales

Museau plus ou moins retroussé

1 à 2 rangées d'écailles entre l'œil et les écailles labiales



Couleuvres

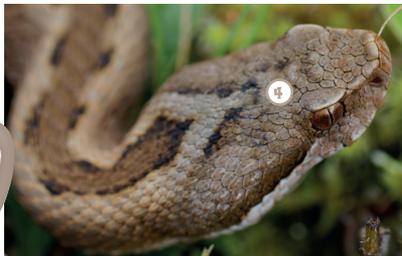
Pupilles rondes

Museau nettement arrondi

Pas d'écailles entre l'œil et les écailles labiales



Dessus de la tête recouvert de petites écailles



Dessus de la tête recouvert de grandes écailles



ET COULEUVRES

Les critères qui ne marchent pas...

Un motif en zig-zag sur le dos

La **Couleuvre vipérine** porte souvent sur son dos un motif de zig-zag. C'est caractéristique de cette espèce, tout comme de la **Vipère aspic**. A l'inverse, des individus sans zig-zag existent... chez les deux espèces !



Couleuvre vipérine avec sa robe en zig-zag caractéristique



Vipère aspic sans zig-zag sur le dos !

Une couleur rougeâtre ou noirâtre

En Nouvelle-Aquitaine, les trois espèces de vipères, tout comme au moins 3 espèces de couleuvres (Coronelle lisse, Couleuvre helvétique, Couleuvre vipérine), présentent une robe tirant parfois sur le rougeâtre. Le critère n'est absolument pas valable !



Couleuvre helvétique à robe rougeâtre



Coronelle lisse à robe rougeâtre

Un serpent petit et large

Pour commencer, au moment de leur croissance, toutes les espèces de la région sont... petites, avant de devenir grandes. Certaines petites couleuvres, particulièrement les femelles de Couleuvre vipérine peuvent devenir assez larges et massives sans atteindre des longueurs importantes.



Coronelle lisse



Couleuvre vipérine

L'ÉCOLOGIE PARTICULIÈRE

Diversité de l'écologie des serpents

Serpents volants, serpents marins, serpents fouisseurs... Si les serpents ont tous une morphologie très proche, leurs écologies n'en sont pas moins extrêmement variées. Il n'existe pas d'adaptation extrême dans notre région, mais les comportements et les habitats utilisés sont toutefois très différents d'une espèce à l'autre.

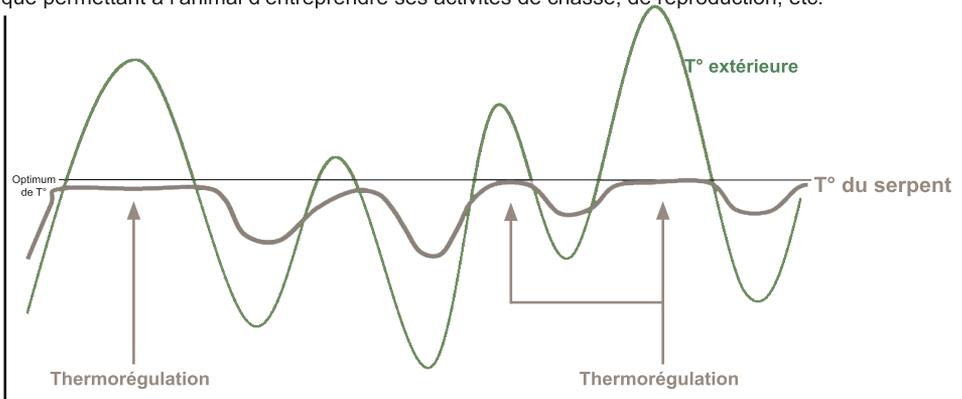
La Couleuvre vipérine, par exemple, passe une partie importante de son temps dans l'eau pour chasser ses proies. À l'inverse, la Couleuvre d'Esculape grimpe aisément dans les buissons et les arbres, quand, encore, la Coronelle girondine se déplace d'abris en abris, entre deux interstices ou sous les pierres.



Des habitats et des comportements variés...

Un besoin commun : thermoréguler

Toutefois, leurs modes de vie se rapprochent par le besoin vital de thermoréguler. Ce comportement consiste à contrôler sa température, généralement à la hausse, dans le but d'atteindre un optimum thermique permettant à l'animal d'entreprendre ses activités de chasse, de reproduction, etc.



DES SERPENTS...

Se chauffer

De ce fait, toutes les espèces sont généralement présentes à proximité de « sites de chauffe » : pierriers, feuilles mortes, bois morts, etc... bien exposés au soleil. Les serpents sont donc des espèces de lisières, ou tout du moins d'interfaces, qui, au cours de la journée, jonglent entre des secteurs exposés au soleil leur permettant de se réchauffer, et des abris leur permettant de se réfugier au moindre danger.



Se protéger du froid ou des fortes chaleurs

Au cours des périodes les plus fraîches, les températures journalières ne permettent pas aux serpents d'élever suffisamment leur température. Ceux-ci restent alors cachés au fond de leur abri dans l'attente des premiers beaux jours. C'est la période d'hivernation.

De même, les serpents sont incapables d'abaisser par eux-mêmes leur température corporelle (comme le font par exemple les mammifères par la transpiration). Lors des plus fortes chaleurs estivales, les serpents cherchent donc à se réfugier dans des endroits frais. Une exposition au soleil à cette période serait bien trop dangereuse !

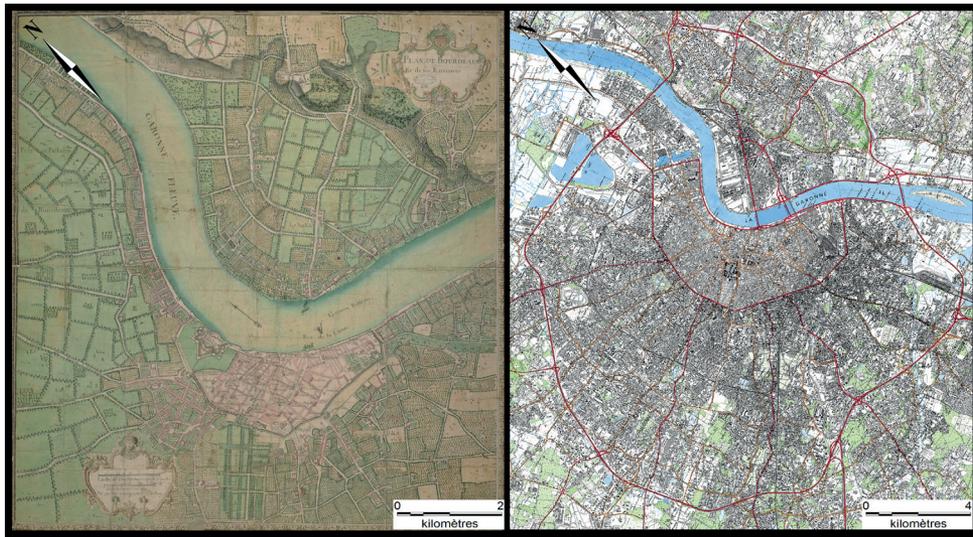
LES SERPENTS EN

L'homme exerce une pression de plus en plus forte sur les milieux naturels. Les conséquences sur la biodiversité sont importantes, et tout particulièrement sur la faune à mobilité réduite dont font partie les serpents.

Quelles sont ces pressions ?

Destruction directe des habitats favorables

Partout, mais tout particulièrement autour des grandes agglomérations, l'urbanisation prend le pas sur les milieux naturels ou semi-naturels. Ce sont autant d'habitats potentiellement favorables aux amphibiens et aux reptiles qui disparaissent.



Plan de Bordeaux et de ses environs en 1717 (par Hippolyte Matis) et 2009 (© Scan 25 IGN)

L'extension des agglomérations et la densification des populations humaines entraînent aussi la multiplication des axes de transports, qui sont autant de barrières souvent mortifères voire infranchissables pour les serpents.



Les serpents sont très exposés aux collisions routières. C'est particulièrement le cas au moment de la reproduction, où les mâles puis les femelles se déplacent, respectivement pour la recherche de partenaires et pour la recherche de sites de ponte

DANGER : POURQUOI ?

Des facteurs aggravants...

La disparition des milieux naturels, les pollutions, les pratiques de gestion sont autant de facteurs aggravants. De même, le changement climatique pousse les animaux de petite taille à migrer pour trouver des conditions climatiques favorables... ce qui devient impossible au sein d'habitats trop fragmentés.

L'évolution des pratiques agricoles et sylvicoles

En parallèle, l'agriculture et la sylviculture se sont tournées vers des pratiques de plus en plus intensives. La disparition des prairies, des haies et des mares va de pair avec des pratiques forestières destructrices (coupes rases, utilisation du rouleau landais).

A titre d'exemple, l'homogénéisation de la forêt landaise est probablement la plus grande cause de régression de l'Orvet fragile et la Vipère aspic dans le massif landais.

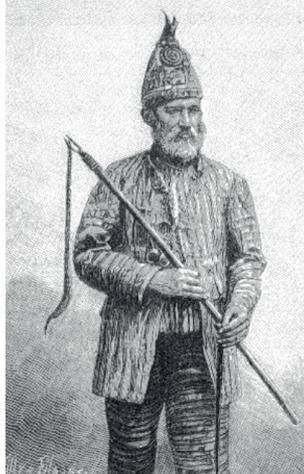


Station à Lézard vivipare et Vipère aspic du massif des Landes détruite par le passage du rouleau landais. Le Pian-Médoc, octobre 2013

Une mauvaise réputation

Enfin, les serpents souffrent comme nul autre des destructions directes par l'homme, payant là leur mauvaise réputation, liée à une peur profondément ancrée dans notre société occidentale. Cette peur se transmet de génération en génération, via des mythes et des légendes souvent absurdes.

Déjà, par le passé, les écrits anciens relaient de nombreux exploits de « chasseurs de serpents ».



M. Courtol et son costume en peau de serpent
Revue La Nature - 1900



Jean Serpent, figure auvergnate.
Carte postale

Aujourd'hui, ces destructions perdurent, relayées par les presses locales, malgré le statut d'espèces protégées dont jouissent la majorité des espèces de France. Les articles de presse actuels restent truffés d'erreurs et de fausses vérités.

Suisse : un train bloqué par un serpent à Berne

2 COMMENTAIRES Publié le 02/04/2014 à 15h00, modifié le 02/04/2014 à 15h49 par SudOuest.fr. avec AFP

Les 450 passagers ont été évacués. Le reptile aurait été amené dans les wagons par un individu

L'ESSENTIEL

- Raffarin et Juppé sur l'UMP : "ce qui est en jeu, c'est l'explosion du parti"
- Pau : Alexandre Junca tué pour son téléphone ? Un cinquième homme arrêté
- Circulation : Bordeaux 4e ville la plus embouteillée de France
- Poitou-Charentes : les élus départementaux défendent leurs idées sur la fusion

À LIRE AUSSI

A Le serpent aperçu par les passagers était une couleuvre inoffensive de 50 cm.

Mimizan : un serpent perturbe la sortie de l'école

1 COMMENTAIRE Publié le 06/06/2014 à 10h33, modifié le 06/06/2014 à 11h54 par V. D.

Ce qui devait certainement être une couleuvre a été vue hier, jeudi, devant l'école maternelle de la route de la Plage. Les pompiers sont venus pour rassurer parents et enfants

L'ESSENTIEL

- Raffarin et Juppé sur l'UMP : "ce qui est en jeu, c'est l'explosion du parti"
- Pau : Alexandre Junca tué pour son téléphone ? Un cinquième homme arrêté
- Circulation : Bordeaux 4e ville la plus embouteillée de France
- Poitou-Charentes : les élus départementaux défendent leurs idées sur la fusion

EDITON ADJONTE

Il n'y a pas de doute une couleuvre, comme celle-ci, que les parents ont aperçu devant l'école.

Marsac-sur-Tarn. Le « boa » tué dans son jardin n'était qu'une couleuvre inoffensive

Publié le 24/07/2013 à 07:54

Marsac-sur-Tarn (81)



«Samedi, j'ai retrouvé un boa dans mon jardin». C'est du moins ce que croyait Cathy, une mère de famille de Marsac-sur-Tarn qui avait découvert un serpent caché sous son barbecue, alors qu'elle lavait la terrasse de la maison. Cathy, trop effrayée par la taille du serpent (1 mètre environ) «n'a pas pensé» à alerter les pompiers qui seraient venus capturer l'animal. Elle a appelé un voisin qui a tué le «boa». Sauf qu'il s'agissait d'une couleuvre à collier, «une des huit

Partout, le cumul de ces impacts entraîne le recul des populations de serpents.

Nombre de ces reptiles ont aujourd'hui des statuts de menaces importants. Par exemple :

- la Vipère de Seoane a été classée «En Danger» sur la Liste Rouge d'Aquitaine,
- la Vipère aspic, la Coronelle lisse et la Couleuvre vipérine ont été classées «Vulnérable» sur la Liste Rouge d'Aquitaine.



Le cumul des menaces qui pèsent sur la Vipère aspic entraîne lentement la disparition de ses populations. Cette espèce commune par le passé en Nouvelle-Aquitaine se fait aujourd'hui rare en plaine.

RUMEURS ET

Les serpents sont froids

Les serpents sont des ectothermes : leur température dépend de la température extérieure. À l'inverse des mammifères ou des oiseaux par exemple, les serpents ne peuvent réguler seuls leur température interne. Situés dans un environnement froid, les serpents sont donc froids. Mais s'ils parviennent à s'exposer au soleil par exemple, les serpents atteignent rapidement des températures relativement comparables à celles des mammifères ! C'est pour cela que bon nombre de reptiles s'exposent au soleil : de cette façon, ils atteignent une température corporelle optimale leur permettant de se déplacer, de chasser, de se reproduire, etc. On parle de « thermorégulation ».



Les serpents sont visqueux

Absolument pas ! À l'inverse des amphibiens (grenouilles, tritons, etc.) qui présentent toujours une peau humide, recouverte d'un mucus facilitant une respiration cutanée, les reptiles, et donc les serpents, ont une peau recouverte d'écailles, totalement sèches et lisses. Heureusement pour eux, car ce serait alors bien plus difficile de se mouvoir !



Peau humide du Pélobate cultripède



Écailles sèches de la Couleuvre vipérine

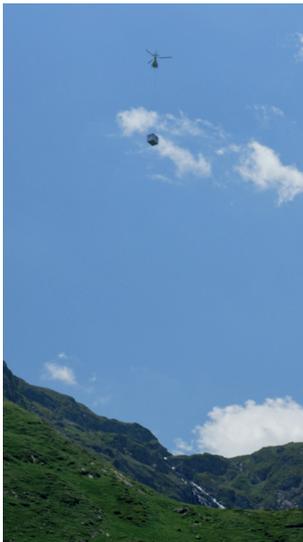
IDÉES FAUSSES

Les serpents hypnotisent leurs proies

Difficile de comprendre l'origine de cette idée fautive. Les paupières fixes des serpents y sont peut-être pour quelque chose. Certains serpents chassent à vue, avec une tendance à dresser la tête et à regarder fixement la proie. Cette technique de chasse a peut-être renforcé cette idée. Toujours est-il que les serpents sont évidemment incapables d'hypnose !



Les serpents sont lâchés par hélicoptère



Il s'agit probablement de la légende la plus répandue sur les serpents en France. Elle se résume de façon assez simple : des « écolos » (écologistes ? écologues ? l'histoire ne le dit pas...) lâchent par hélicoptère des caisses de serpents (ou plus précisément de vipères, c'est selon) dans la nature. La raison ? Souvent il n'y en a aucune, parfois il est dit que c'est pour nourrir les rapaces « protégés » par exemple.

Évidemment cette légende est totalement absurde. Premièrement, il n'y a jamais eu aucun programme de renforcement de populations de serpents en France, comme cela a pu exister chez certains grands mammifères par exemple. Deuxièmement, pourquoi diable utiliser un hélicoptère ? Ce serait horriblement cher, et les serpents ne survivraient probablement pas à la chute de la caisse !

Cette légende, *a priori* apparue à la fin des années 1970, est aujourd'hui largement répandue en France. De nombreuses personnes connaissent quelqu'un qui connaît quelqu'un qui a vu l'hélicoptère transportant ces soi-disant caisses. La naissance de cette légende est difficile à déterminer, mais certaines pratiques particulières, tel que l'alevinage des lacs d'altitude par hélicoptère, ou encore la livraison de vivres pour les bergers de haute montagne, y ont sûrement contribué.

Les serpents sont attirés par le lait

Voici une autre légende très répandue : les serpents seraient attirés par le lait, à tel point... qu'ils tètent le pis des vaches ! Encore une idée farfelue : les serpents en sont tout simplement incapables du fait même de la morphologie de leur mâchoire. L'origine de cette légende est toutefois relativement simple : les serpents, à la recherche de chaleur, peuvent être attirés par le foin stocké à proximité des élevages de bétail. De plus, lorsqu'ils sont dérangés, blessés ou tués, les serpents libèrent souvent une urée blanchâtre, qui peut rappeler... le lait. La boucle est bouclée. Sauf que cette légende s'est lentement complexifiée, jusqu'à proposer des variantes inattendues, comme celles des serpents entrant dans les landaus, attirés par l'odeur du lait donné aux nourrissons !



Les vipères rouges sont les plus dangereuses

Il y a ici deux choses importantes à noter. La première, c'est que la majorité des espèces de la région présente une gamme de couleurs extrêmement variables. Tous les serpents « rouges » (en fait plus généralement brun rougeâtre ou ocre) ne sont pas des vipères. Cette couleur apparaît également plus ou moins fréquemment chez la Couleuvre à collier, la Couleuvre vipérine, ou encore la Coronelle lisse par exemple. Enfin, les Vipères aspics (ou les Vipères de Seoane) dont la robe tire vers le rouge ne sont pas plus venimeuses que les autres. C'est une simple expression de la variabilité phénotypique chez ces espèces (comme nous avons, chez les humains, des blonds, des bruns, des roux, etc.).



Une Coronelle lisse rouge...



...et une Vipère aspic grise !

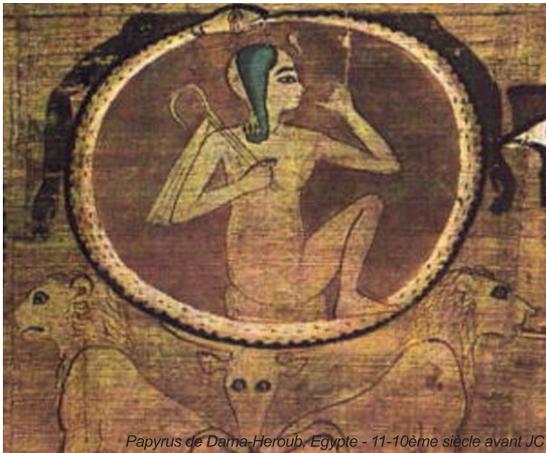
Les serpents piquent avec la queue (ou la langue)

Voici une idée qui témoigne d'une méconnaissance totale des serpents. Évidemment, la queue des serpents ne dispose pas de quelque dard ou crochet que ce soit. Les serpents venimeux inoculent leur venin à l'aide de dents plus ou moins évoluées en crochets. Pour envenimer leurs proies, les serpents ne piquent donc pas, ils mordent !

La langue des serpents est bifide, c'est-à-dire qu'elle se termine en deux extrémités pointues. Mais elle n'est pas du tout dangereuse ! Cette particularité facilite simplement la recherche olfactive chez les serpents. Pour faire simple, le serpent « sent l'air » avec sa langue, et détermine plus facilement si telle ou telle odeur vient de la gauche ou de la droite à l'aide de sa langue divisée en deux parties.



Les serpents se mordent la queue



Papyrus de Dame Heroub, Égypte - 11-10ème siècle avant JC

Une autre légende très ancienne, puisqu'un symbole, « l'Ouroboros », du latin *uroborus* qui signifie « qui se mord la queue », représentant un serpent ou un dragon se mordant la queue, se retrouve dès l'Égypte antique puis partout dans le monde pendant l'Antiquité. L'Ouroboros était à l'origine un symbole positif, représentant le cycle éternel de la vie, mais il a évolué de manière négative avec l'arrivée du Christianisme. Aujourd'hui, l'expression « c'est le serpent qui se mord la queue », synonyme d'un « cercle vicieux » est encore très répandue en France et a une connotation négative. De vieilles légendes rurales parlent également de serpents qui se mordent la queue pour dévaler les pentes des collines à toute vitesse en roulant sur eux-mêmes !

En réalité, un serpent est tout simplement incapable de réaliser un tel « exploit », et ne se mord jamais la queue (quel intérêt de faire une chose pareille pour un animal ?). Cependant, les orvets, qui sont des lézards apodes (sans pattes) et non pas des serpents, possèdent comme les autres lézards la capacité d'autotomie (de perdre leur queue). La confusion orvet-serpent a pu entraîner un début de rumeur sur les serpents qui se seraient blessés la queue en la mordant.

UN SERPENT DANS

Laisser une petite surface de terrain en friche



Les serpents sont des animaux discrets et craintifs. Leurs milieux de vie sont donc généralement des milieux de végétation dense, au sein desquels ils trouvent refuge et nourriture. Pourquoi donc, ne pas proposer une petite surface favorable sur votre terrain ?



Construire des murets en pierre



Les murets de pierre offrent généralement une bonne exposition et de nombreux refuges. Ils sont donc très appréciés des serpents. Malheureusement ces murets ont tendance à disparaître, ou à être rénovés de manière « intensive » (jointure des pierres, etc.).



VOTRE JARDIN, QUE FAIRE ?

Conserver les rebus de végétation, de feuilles mortes, etc.



Les tas de végétation en décomposition sont très appréciés des reptiles et des serpents en particulier. La végétation en décomposition, par sa fermentation, monte en température. C'est ainsi l'endroit idéal pour le repos des reptiles, et il a également une fonction de couveuse pour les pontes des couleuvres...



Laisser en liberté chien, chat ou poules dans le jardin



Les chiens, mais plus particulièrement les chats et les poules, sont des prédateurs redoutables pour les serpents. Ces derniers évitent donc tant que possible leur présence.

Avec plus de 13 millions d'individus en 2015, les chats sont aujourd'hui le premier carnivore de France. Leur impact sur les populations locales de reptiles (mais aussi d'amphibiens, d'oiseaux, de petits mammifères...) s'avère extrêmement important. Plusieurs dizaines de millions de reptiles sont probablement tués chaque année par les chats.

Nettoyer les abords de la propriété



Les serpents sont très craintifs... S'ils ne trouvent pas d'abris, pas de refuges pour se cacher, ils ne fréquenteront pas le secteur.

Pour aller plus loin : poser des plaques-abris



Vous avez vu un serpent dans votre jardin, vous aimeriez en savoir plus sur le nombre d'individus, ou savoir quelles espèces le fréquentent ?



Mettez en place un réseau de plaques-abris ! De simples tôles ondulées, des plaques fibrociments ou des morceaux de bâches peuvent faire l'affaire. Installés de façon judicieuse, ces éléments peuvent parfois accueillir un serpent qui y trouvera refuge, température (si l'abri est bien exposé) et peut-être nourriture ! Il suffira donc de soulever régulièrement ces abris pour - peut-être - faire une belle rencontre !



La protection de la faune d'aujourd'hui passe par la sensibilisation des grands de demain. Les plaques-abris sont aussi un outil de sensibilisation !

LIVRET RÉALISÉ PAR

CISTUDE



NATURE

RÉDACTION ET PHOTOGRAPHIE : Matthieu Berroneau

CONCEPTION GRAPHIQUE : Gabrielle Sauret

DESSINS : Christophe Coïc

ÉDITION :

c. nature

édition / production

C. Nature

Cistude Nature - Chemin du Moulinat - 33185 Le Haillan

www.cistude.org

CRÉDITS PHOTOS

© Matthieu Berroneau

Sauf

p.29 photo du chat : © Mistigrise Barmau/ Roman Pavisse

p.8 statue d'Asclépios - p.9 couverture Histoire Naturelle des Reptiles - p.27 Ouroboros : Domaine public

Imprimé par Printoclock, imprimeur labellisé Imprim'vert,
sur papier certifié PEFC et FSC avec des encres végétales.





LIVRET RÉALISÉ PAR

CISTUDE



NATURE

AVEC LE SOUTIEN DE



UNION EUROPÉENNE

